

Tenir la main au futur à Ouagadougou

Émilie Martz-Kuhn

Number 156 (3), 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78631ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martz-Kuhn, É. (2015). Tenir la main au futur à Ouagadougou. *Jeu*, (156), 76–79.



TENIR LA MAIN AU FUTUR

Laré Guere dans *Siindi*, mis en scène par Aristide Tarnagda
et présenté aux Récréâtrales 2014 à Ouagadougou.
© Bertrand Dupuy

« Pour faire du théâtre en Afrique, il faut boxer la situation », écrit Dieudonné Niangouna. Qu'à cela ne tienne ! À Ouaga, les scènes se transforment en rings et s'installent dans des lieux inattendus pour mieux combattre l'inertie.

Émilie Martz-Kuhn

À OUAGADOUGOU

« Résistances panafricaines d'écriture, de création et de recherche théâtrales » de Ouagadougou, les Récréâtrales constituent un espace de rencontre singulier. Cette manifestation biennale structurée en plusieurs étapes – dont les résidences de création et la Plateforme Festival – permet à plus d'une centaine d'artistes d'approfondir et de présenter leur démarche. Accueillis au cœur de l'arrondissement Gounghin Nord de la capitale burkinabè, les créateurs investissent la rue 9.32 et les cours des familles du quartier pour construire, ensemble, le théâtre de demain.



Les mains du scénographe P. S Augustin Yoni, dit « Yéyé », aux Récréâtrales 2014. © Bertrand Dupuy

[...] déplacer le vieux clapier
chez les Bazie ;
réserver une zone d'ombre
pour les tisseuses
chez les Nikiema ;
éviter tout spectacle bruyant
chez les Nombre-Zare ;
respecter l'intimité des Zaïda...
Un déluge plus tard (fin de
la saison des pluies oblige),
des solutions sont trouvées.

BONNE ARRIVÉE !

1^{er} septembre 2014, 8 h du matin, 37° C. Sous l'auvent de tôle du Cartel¹, quartier général des Récréâtrales, le décor est planté: trois praticables qui, durant deux mois, serviront de lieu de réunion au comité organisateur. Étienne Minoungou, directeur général de l'événement, passe ses troupes en revue: Ousmane Bondaore, Ildevert Meda, Aurélie de Plaen-Zoungrana, Aristide Tarnagda, Kouam Tawa... qu'ils soient Burkinabè ou non, joyeux électrons libres ou à la tête d'une compagnie, tous ont déjà travaillé ensemble, à Ouaga, à Dakar, à Bamako ou ailleurs. Des visages et des noms qui esquissent d'emblée la richesse du paysage théâtral subsaharien.

Tout sourire et Nescafé à la main, Minoungou revient sur la programmation du festival qui se tiendra fin octobre: huit spectacles invités (créés au Togo, en Côte d'Ivoire, au Congo, en Guinée, au Burkina ou en France)

1. Le Cartel est une structure d'administration, de gestion et de diffusion qui permet à cinq compagnies de théâtre (Falinga, Théâtre Évasion, Théâtre Éclair, AGTB et la Compagnie du Fil) de mutualiser leurs moyens.

et une demi-douzaine de spectacles à inventer ici, au cœur de Gounghin, dans le cadre des résidences de création. Pendant près de deux mois, six compagnies seront accueillies par les familles du quartier pour imaginer des créations inédites. Elles seront accompagnées, entre autres, par l'équipe du Collège international de scénographie, soit une quarantaine de personnes qui, sous la houlette de Patrick Janvier², aménageront les espaces de représentation à l'aide de structures mobiles. Une réponse inventive à la rareté des lieux de création et à l'isolement des artistes

Issa Sinare, chargé des relations entre les artistes et les riverains, énumère les impératifs: déplacer le vieux clapier chez les Bazie; réserver une zone d'ombre pour les tisseuses chez les Nikiema; éviter tout spectacle bruyant chez les Nombre-Zare; respecter l'intimité des Zaïda... Un

2. Scénographe et enseignant, Patrick Janvier a signé, notamment, le dispositif apocalyptique de *Shéda*, mis en scène par Dieudonné Niangouna et présenté en 2013 au Festival d'Avignon.

Les militaires exigent le respect de l'extinction des feux dès 18 h ?

Spectacles et mises en lecture se tiendront désormais le matin.

Les artistes veulent eux aussi manifester? Tant mieux,

ils reviendront ce soir avec plusieurs informations à diffuser.

déluge plus tard (fin de la saison des pluies oblige), des solutions sont trouvées. Aux scénographes d'investir le terrain pour monter un abri de toile dans chaque cour: les artistes doivent commencer à répéter, et ce, peu importe les caprices du ciel.

Avant de lever la réunion, le directeur rappelle l'arrivée prochaine d'une vingtaine de stagiaires pour un nouveau chantier: le Laboratoire ÉLAN. Durant cinq semaines, plus d'une vingtaine de jeunes créateurs profiteront d'ateliers de recherche et de formation dispensés par plusieurs artistes-pédagogues de renommée internationale: Gustave Akakpo, Carole Fréchette, Georges Lavaudant, Philippe Laurent, Moïse Touré, Germaine Acogny et Seydou Boro.

SOIRÉE PARTAGE

Agitation et fébrilité en cette fin d'après-midi d'octobre. Ce soir se tient la première d'une série de quatre «Soirée partage». Le principe: une personnalité influente du paysage culturel burkinabè est conviée à passer une poignée d'heures en compagnie des artistes en résidence et des familles du quartier. Cette rencontre, qui se tient chez l'habitant, est organisée par un comité chargé de préparer plusieurs surprises réservées à l'invité (mise en lecture de ses écrits, projection de films, déclamation de poèmes, chants et musiques, entre autres) ainsi qu'une série de questions qui lui seront posées. À la tombée de la nuit, le poète Jacques Guégané fait son entrée. Cinq jeunes comédiens entament en chœur *En mémoire d'un tambour de guerre*, un des plus célèbres écrits du maître.

Installé sous un grand manguier transformé en arbre à palabres, Jacques Guégané revient sur son parcours: sa naissance en Haute-Volta, son passage à l'Université catholique de Lyon, son amitié pour Norbert Zongo et sa passion pour le yoga. Interrogé par l'écrivain camerounais Kouam Tawa, le poète se livre, puis répond aux questions des spectateurs, qui l'interpellent avec

respect: «Dites-moi, papa, la poésie...» Mais, déjà, les enfants, affalés sur les nattes, commencent à s'endormir. Un conte pour finir et les lumières s'éteignent... jusqu'à la semaine prochaine. Ce sera alors au tour du cinéaste Idrissa Ouedraogo de se prêter au jeu. Au programme, la projection en plein air de *Kini et Adams* et la lecture d'un extrait de *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire, que le réalisateur a mis en scène à la Comédie-Française en 1991.

FESTIVAL EN RÉVOLUTION

25 octobre, parade d'ouverture: une vague humaine, envahit la rue 9.32. L'équipe d'organisation des Récréâtrales et les familles du quartier avancent fièrement vers la cour de l'INAFAC – Institut national de formation artistique et culturelle – où se trouve un gigantesque plateau qui, durant le festival, accueillera plusieurs concerts. En toute simplicité, la huitième édition est lancée. Dès ce soir, des centaines de spectateurs venus d'ici et d'ailleurs déambuleront de cour en cour pour découvrir une quinzaine de spectacles et un certain nombre d'activités périphériques.

De cette cuvée 2014, retenons *Siindi*, adaptation en moré d'*À petites pierres* de Gustave Akakpo. Mis en scène par Aristide Tarnagda, le texte raconte l'histoire d'une jeune fille qui finira lapidée, en raison de son histoire d'amour avec un jeune expatrié. Dans la cour des Nikiema, les louanges du griot chantent le poids de l'héritage familial et les promesses d'un ailleurs perçu comme salvateur. Les comédiens glissent sur la poussière, entament un corps à corps avec l'espace en révélant sans cesse l'attraction du lieu sur les mots.

Impossible de ne pas évoquer *Nuit blanche à Ouagadougou*, spectacle signé par Serge-Aimé Coulibaly et le rappeur Smockey. À partir d'une phrase chorégraphique destinée à condenser le temps – une nuit imaginaire dans la capitale burkinabè –, les interprètes transmettent les spasmes d'une réalité

épileptique, animée par l'ivresse d'un prochain changement. De la danse-théâtre visionnaire... En effet, dès le lendemain, des barrages de fortune quadrillent la ville; le 28 octobre, des milliers de personnes se rassemblent dans la rue; le 30, l'assemblée nationale est brûlée, différents lieux de pouvoir incendiés; le 31, Blaise Compaoré fuit le pays qu'il domine depuis plus de 27 ans.

Les frontières sont calfeutrées, l'espace aérien est fermé, le couvre-feu est imposé. La révolution gronde. Mais à Gounghin, on continue à jouer: avec la complicité des familles du quartier, plusieurs stratégies sont rapidement mises en place pour tenir tête à l'annulation qui guette. Les échoppes pour se ravitailler sont désormais fermées? Qu'importe, plusieurs mamans ont déjà prévu de faire griller des centaines de brochettes. Les militaires exigent le respect de l'extinction des feux dès 18 h? Spectacles et mises en lecture se tiendront désormais le matin. Les artistes veulent eux aussi manifester? Tant mieux, ils reviendront ce soir avec plusieurs informations à diffuser. Parce que telle est la mission des Récréâtrales: réinscrire le théâtre au cœur de la vie et investir des espaces partagés où la pensée est susceptible de se déployer en toute liberté. Un îlot de résistance qui, au sud du Sahel, invite à «tenir la main au futur. Qu'il ne tremble pas. Qu'il sourie³.» ●

3. Choisie pour thème de l'édition 2014 des Récréâtrales, cette phrase est tirée de *M'appelle Mohamed Ali* de Dieudonné Niangouna, publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs (Besançon, 2014, 64 p.).

Docteure en études théâtrales,
Émilie Martz-Kuhn est
actuellement chargée de cours à
l'École supérieure de théâtre de
l'UQAM. Ses recherches portent
principalement sur les formes
actuelles du théâtre documentaire
et sur les représentations
contemporaines des génocides
et crimes de masse.